

« La démocratie occidentale est fragile »



Hassan Rohani.

PHOTO: AFP

« Ce que nous avons observé aux États-Unis hier soir et aujourd'hui a montré, tout d'abord, à quel point la démocratie occidentale était vulnérable et fragile », a déclaré hier le président iranien Hassan Rohani. « Nous avons constaté que dans (les pays occidentaux), malheureusement, le terrain est prêt pour le populisme, malgré les progrès de l'industrie et de la science », a déploré M. Rohani. « Un populiste est arrivé (au pouvoir) et il a provoqué un désastre dans son pays pendant ces quatre années [...] ».

Une « honte » mais pas une « surprise »



Barack Obama.

PHOTO: AFP

L'ex-président américain Barack Obama a estimé que les violences qui ont eu lieu au Capitole étaient « une honte », mais pas une « surprise » étant donné l'attitude de Donald Trump et des républicains. « L'histoire se souviendra des violences au Capitole, encouragées par un président qui a menti sans relâche sur l'issue d'une élection, comme d'un moment de déshonneur et de honte pour notre pays », a-t-il indiqué. « Mais on ne regarderait pas la vérité en face si on considérait cet événement comme une surprise ».

« Nous ne céderons rien à la violence »



Emmanuel Macron.

PHOTO: AFP

« Nous ne céderons rien à la violence de quelques-uns qui veulent remettre en cause » la démocratie, a déclaré le président Emmanuel Macron dans une vidéo hier. « Quand, dans une des plus vieilles démocraties du monde, des partisans d'un président sortant remettent en cause, par les armes, les résultats légitimes d'une élection, c'est une idée universelle - celle d'un homme, une voix - qui est battue en brèche », a-t-il ajouté. « Ce qui est arrivé n'est pas américain, assurément », a-t-il conclu en anglais.

« Les faiblesses du régime identifiées »

Juriste spécialiste des institutions américaines, Anne Deysine analyse les conséquences de la « prise » du Capitole.

Que révèlent de l'état du pays les événements qui se sont déroulés dans l'enceinte du Capitole ?

Anne Deysine : « Voir une foule attaquer les institutions, prendre d'assaut le Capitole pour empêcher le processus de passation de pouvoirs d'une présidence à l'autre a été un choc tellement fort ! Donald Trump a su entendre les griefs de l'Amérique rurale qui se considérait abandonnée à juste titre par les élites démocrates, et même républicaines. Ajoutez ses 88 millions de followers, des gens inquiets pour leur identité, secouez tout cela, et l'on obtient la poudrière actuelle. Trump à force de mensonges, de fakenews tweetées et retweetées, a aussi légitimé les tentatives d'une extrême droite américaine raciste, qui a toujours existé mais restait larvée en raison de la censure sociale. Quand il refuse de condamner les suprémacistes après les événements de Charlottesville, il jette de l'huile sur le feu. Il est donc directement responsable de la prise du Capitole, responsabilité partagée avec le silence d'une partie des Républicains. »

Quelle sera la boussole du parti Républicain, qui vient aussi de perdre le Sénat après les élections en Géorgie ?

« Les Républicains sont fracturés entre ceux qui depuis quinze jours ont décidé de respecter le processus électoral en acceptant la victoire de Joe Biden, ceux plus rares qui avaient lâché Trump très tôt comme Mitt Romney. Enfin, il reste à la Chambre des Représentants encore une centaine de jusqu'aboutistes, dont deux ou trois dangereux adeptes du complotiste Qanon. Mais en



Washington, mercredi. Trump est « responsable » a prise d'assaut du Capitole par ses partisans affirme Anne Deysine.

PHOTO: YVON LOUE

général, une bonne partie des leaders Républicains sent le danger d'un soutien inconditionnel à Trump. Biden va essayer de travailler avec cette famille légitimiste. »

Chez les Républicains, la stratégie est de ne pas insulter l'avenir ?

« Il entre une part d'opportunisme. Nul candidat républicain dans l'histoire n'a atteint les 74 millions de voix recueillies par Donald Trump en novembre dernier. Ce chiffre énorme incite à ne pas négliger cet électoral. Des sénateurs tels que Josh Hawley ou Ted Cruz qui son-

gent à une candidature en 2024, ne peuvent ignorer ce socle. »

Dans quelle mesure la démocratie américaine ressort-elle affaiblie de ces quatre années ?

« Sous le mandat de Donald Trump, des questions ahurissantes ont surgi, dont les dernières : demander au secrétaire d'État de Géorgie de trouver 11 000 voix en faveur du président battu ou interrompre le processus de certification des résultats de l'élection. La démocratie américaine a donc pris des coups terribles, pourtant les institutions ont résisté. Même la Cour Suprême que le prési-

dent des États-Unis pensait à sa botte après sa nomination de trois juges, a refusé d'être instrumentalisée. »

Le choc des derniers jours peut-il être salutaire ?

« C'est la bonne nouvelle à retenir car d'aucuns songent désormais à renforcer les institutions. Notamment, il s'agirait de préciser certaines lois afin d'empêcher les dérives. À la lumière de ce qui s'est passé ces derniers temps avec la nouvelle équipe de Joe Biden interdite d'accéder aux informations et aux dossiers importants, un nouveau texte pour-

rait empêcher qu'une telle situation se reproduise. D'une façon générale, les faiblesses du régime ont été identifiées grâce à Trump. Des points seront probablement réformés. »

La majorité au Sénat désormais acquise aux démocrates va-t-elle permettre d'apaiser le climat ?

« Cette majorité permettra déjà à Joe Biden de débloquer les fonds nécessaires pour aider les états à lutter contre le Covid. Il pourra aussi compter sur le soutien de quelques figures Républicaines au nom de l'intérêt supérieur de la Nation. »

Frédérique BREHAUT

REPÈRES

Anne Deysine en six dates

1972. Effectue son stage de Sciences Po au Sénat américain
1994. Créée à l'université de Paris-Nanterre un master d'affaires internationales
1998. Nommée vice-présidente de l'université Paris-Nanterre
2004. Créé un programme de Droit comparé avec une université de San-Francisco
2015. Publie « La Cour suprême des États-Unis » (Daloz)
2020. Publie « Les États-Unis et la démocratie » (L'Harmattan)



Anne Deysine. PHOTO: ML-YVON LOUE

Joe Biden au chevet d'une Amérique meurtrie

Au lendemain des violences du Capitole, qui ont isolé encore un peu plus Donald Trump, Joe Biden endosse déjà le rôle du dirigeant chargé de panser les plaies d'une Amérique meurtrie et divisée.

Le prochain président américain s'installera à la Maison Blanche dans 12 jours. Sa victoire (306 grands électeurs contre 232) a été certifiée au milieu de la nuit de mercredi à jeudi par le vice-président Mike Pence devant les deux chambres du Congrès réunies pour une session extraordinaire.

Censée être une simple formalité, cette certification a tourné à « l'insurrection », « presque à la sédition » selon les termes du démocrate, quand une foule de supporters du président sortant a envahi le Capitole, interrompant les débats. Les images prises de l'intérieur du majestueux bâtiment situé au cœur de la capitale fédérale américaine marqueront l'Histoire : élus portant des masques à gaz, agents de la police en civil arme au poing, manifestants installés dans les bureaux des parlementaires. Ces scènes ont suscité consternation et indignation à travers le mon-

de, et l'image des États-Unis, qui se posent volontiers en modèle démocratique, a été durablement abîmée. « Notre tâche aujourd'hui et pour les quatre années à venir est [...] de permettre un renouveau de la politique dont la finalité est de résoudre les problèmes, pas de souffler sur les flammes de la haine et du chaos », a déclaré Joe Biden mercredi.

Appel à écarter Trump

« L'Amérique est bâtie sur l'honneur, la décence, le respect et la tolérance », a insisté cet homme un peu frêle, très respecté à Washington, qui prendra les rênes du pouvoir à l'issue d'une très longue carrière politique.

Temporairement bloqué par Twitter et Facebook, Donald Trump apparaît extraordinairement en retrait.

Il ne s'est plus exprimé depuis la diffusion d'une courte vidéo dans laquelle il appelait les manifestants à « rentrer chez eux » mais où il déclarait aussi sans preuves que l'élection avait été « volée ».

Dans un bref communiqué, il s'est simplement engagé depuis à un transfert du pouvoir « ordonné »,



Joe Biden.

PHOTO: AFP

réaffirmant son « complet désaccord » avec le résultat.

Au Congrès, le chef des démocrates au Sénat Chuck Schumer a exhorté le vice-président Mike Pence à démettre Donald Trump de ses fonctions. Il a appelé le bras droit de Donald Trump à invoquer le 25^e amendement de la Constitution, qui autorise le vice-président et une majorité de membres du cabinet à déclarer le président « inapte » à exercer son rôle.

Trump lâché par les réseaux sociaux

Les comptes Facebook et Instagram du président américain Donald Trump sont bloqués pour une durée indéterminée et pendant « au moins les deux prochaines semaines », a annoncé hier le PDG de Facebook, Mark Zuckerberg.

« Nous pensons que permettre au président de continuer à utiliser nos services pendant cette période pose des risques trop grands », a affirmé Mark Zuckerberg, après une suspension temporaire annoncée mercredi soir.

« Jusqu'à la transition pacifique du pouvoir »

« Par conséquent, nous prolongeons le blocage de ses comptes Facebook et Instagram pour une durée indéterminée et pendant au moins les deux prochaines semaines jusqu'à ce que la transition pacifique du pouvoir soit terminée », a-t-il précisé.

Mark Zuckerberg a souvent été critiqué ces derniers mois pour son approche jugée laxiste par une partie de la société civile.

Facebook, Twitter et YouTube choisissaient en général, jusqu'à présent, de masquer ou d'épingler les messages trompeurs ou inflammatoires du président avec des avertissements. Mais mercredi, ils ont fini par retirer



Donald Trump.

PHOTO: AFP

certaines de ses propos, puis, en soirée, par suspendre ses comptes temporairement.

L'application Snapchat a aussi confirmé hier avoir bloqué le profil du président sortant.

Twitter, qui avait menacé mercredi de suspendre indéfiniment le compte du milliardaire aux 88 millions d'abonnés, n'a pas confirmé hier. C'était la première fois que le réseau des gazouillis retirait des tweets de Donald Trump pour des raisons autres que les droits d'auteur.

RÉACTIONS

Union européenne

« Je crois dans la force des institutions et de la démocratie américaine. Une transition pacifique en est le cœur », a tweeté la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen. « Joe Biden a gagné l'élection. Je me réjouis de travailler avec lui en tant que prochain président des États-Unis ».

Chine

Tout en disant espérer un « retour à l'ordre » aux USA, la Chine a ironisé sur les événements en dressant un parallèle entre la situation à Washington et les manifestations pro-démocratie à Hong Kong.

Russie

« La partie perdante a des raisons plus que suffisantes d'accuser les gagnants de falsifications, il est évident que la démocratie américaine boîte des deux pieds », a affirmé le président de la commission des Affaires étrangères du sénat russe Konstantin Kosatchev. « La fête de la démocratie est terminée ».